



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SHE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

en 1776, & finie en 1783, 20 vol. in-8°. C'est cette traduction & les louanges que le traducteur donne à Shakespear, qui ont provoqué la diatribe de Voltaire dont on vient de parler. En condamnant les exagérations du panégyriste, le public équitable n'a pas épargné les transports colériques de l'antagoniste. On s'est souvenu de l'Épigramme de Piron :

De Corneille & de Crébillon
Le réformateur téméraire,
Que prône à triple carillon
Tiriot le thuriféraire ;
Le prince des badants Voltaire
Du haut de son trône bourgeois
Va sur moi vider son carquois :
Du mien ne tirons qu'une fleche,
Dont la douce pointe n'ébreche
L'honneur ni l'intérêt d'autrui ;
Malheur à lui seul s'il en feche....
Louons quelqu'autre auteur que lui.

On lui a érigé en 1742 un beau monument dans l'abbaye de Westminster. Madame de Montagu a publié une *Apologie de Shakespear*, dont il a paru une traduction française, Londres, 1777, in-8°.

SHARP, (Jean) l'un des meilleurs prédicateurs que l'Angleterre ait produits, né à Bradford, mourut en 1713, dans sa 69e. année. Il devint doyen de Norwick, occupa plusieurs autres places importantes, & fut placé sur le siege d'Yorck, qu'il occupa pendant 22 ans. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, estimés.

SHAW, (Thomas) médecin Anglois, de la société royale de Londres, professeur en langue grecque & principal du college d'Edmond à Oxford, où il mourut en 1751, est connu par ses *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant*, en

anglois, Oxford, 1738, in-fol. Il donna un *Supplément* en 1746, in-fol. Ces *Voyages* ont été traduits en français, La Haye, 1743, 2 vol. in-4° ; l'auteur avoit demeuré plusieurs années en Afrique. Il s'étend beaucoup sur les eaux thermales, la description des animaux, des plantes, &c. — Il ne faut pas le confondre avec Pierre SHAW, premier médecin du roi d'Angleterre, dont on a : I. Un ouvrage sur *l'Histoire & la cure des Maladies*, Londres, 1738, 2 vol. in-8°, en anglois, écrit avec simplicité & sans prétention. II. *Leçons de Chymie, propres à perfectionner la physique, le commerce & les arts*, Londres, 1734, en anglois & en français ; Paris, 1759, in-4°, avec des notes du traducteur.

SHEFFIELD, (Jean) duc de Buckingham, ministre d'état du roi d'Angleterre, naquit vers 1646. Il servit sur mer contre les Hollandois, & fit ensuite une campagne en France sous Turenne. La réputation de sa valeur lui fit donner le commandement de la flotte que les Anglois envoyèrent contre Tanger. Le roi Guillaume & la reine Marie l'honorèrent de leur confiance. Il refusa la place de grand-chancelier d'Angleterre, sous le regne de la reine Anne. Sa seule ambition étoit de cultiver, dans un doux repos, l'amitié & la littérature. On a de lui des *Essais sur la Poésie & sur la Satyre*, & plusieurs autres ouvrages en vers & en prose, imprimés en 2 vol. in-8°, Londres, 1729, qui sont très-estimés des Anglois. Ses *Essais sur la Poésie* ont été traduits en français : il y donne des pré-

ceptes sur chaque genre, qu'il embellit de traits ingénieux, de réflexions fines & de comparaisons brillantes. Cet écrivain mourut en 1721, à 75 ans.

SHELDON, (Gilbert) archevêque de Cantorbéry, naquit dans le Staffordshire en 1598, & mourut à Lambeth en 1677, âgé de 80 ans. il est le fondateur du fameux *Théâtre Sheldonien* (voyez OXFORD dans le *Dict. Géog.*). Quoique dans un moment d'ostentation philosophique, il n'ait paru regarder la religion que comme un *mystère d'état*, il étoit convaincu qu'elle n'est pas moins nécessaire aux particuliers, & en a suivi les impulsions dans plus d'une rencontre; car on dit qu'il employa plus de 37,000 liv. sterling en œuvres de piété.

SHERLOCK, (Guillaume) théologien Anglois, né en 1641, mort en 1707, eut plusieurs places considérables dans le clergé, & devint doyen de S. Paul de Londres. On a de lui plusieurs ouvrages de morale & de métaphysique, parmi lesquels on distingue le *Traité de la Mort & du Jugement dernier*; & celui de *l'Immortalité de l'Ame & de la Vie éternelle*. Ils ont été traduits en françois, le 1er. en 1696, in-8°; le 2e. en 1708, in-8°. On a encore d'autres ouvrages du même auteur, dont les Anglois font un grand cas.

SHERLOCK, (Thomas) prélat Anglois, mort vers 1749, âgé d'environ 78 ans. Après avoir pris ses degrés de théologie, il fut successivement doyen de Chichester, maître du Temple, & enfin évêque de Bangor. Les livres scandaleux que l'incrédulité produit contre

la religion en Angleterre, attirerent son attention. Il réfuta solidement les *Discours impies sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, dans six Sermons pleins de lumière, qu'il prêcha au Temple lorsqu'il en étoit le maître. Abraham le Moine les traduisit en françois sous ce titre: *De l'usage & des fins de la Prophétie*, in-8°. Le traducteur y a joint trois Dissertations savantes du même auteur. Sherlock ayant triomphé de l'auteur des *Discours*, attaqua Wolston. Il vengea contre lui la vérité du fait de la résurrection de Jesus-Christ, dans un traité intitulé: *Les Témoins de la Résurrection de J. C. examinés selon les regles du barreau*. Le Moine a aussi traduit cet ouvrage, qui a été réimprimé plusieurs fois, in-12, ainsi que le précédent, tant en anglois qu'en françois. Cet honneur leur étoit dû, pour la justesse & la profondeur qui y regnent. On a encore de Sherlock des Sermons, traduits en françois en 2 vol. in-8°.

SHIRLEY, (Antoine) né à Wiston, dans le comté de Suffex, l'an 1565, montra de bonne heure beaucoup de sagacité & d'intelligence pour les affaires. La reine Elizabeth l'envoya en Amérique & ensuite en Italie. L'objet de cette dernière mission étoit de secourir les Ferrarois, soulevés contre le pape. Mais ayant appris en chemin qu'ils avoient fait leur paix, il passa en Perse avec des fondeurs de canons. Schah-Abbas, à qui ces ouvriers manquoient, l'accueillit très-favorablement. Il l'envoya en 1599, avec un Persan, en ambassade